

Corrigé du commentaire
d'un extrait de *La Vie devant soi* d'Emile Ajar
(« la salle de doublage »)

Problématique : en quoi cette scène d'observation d'une séance de doublage est-elle pour Momo l'occasion de véritables révélations ?

I Révélation de la magie du rembobinage : le temps inversé

- 1° Découverte et apprentissage de Momo (observation attentive et exhaustive, explications, compréhension du phénomène)
- 2° Fascination, émerveillement et jubilation de Momo
- 3° L'inversion du temps : un phénomène proprement magique (glissement fantastique) qui permet d'abolir la mort

II Révélation d'un manque et d'une angoisse : la quête d'une mère (et d'une identité)

- 1° Mme Rosa rajeunie (lutte contre la vieillesse et la mort)
- 2° Exhumation d'un souvenir enfoui de la mère biologique
- 3° Nadine : annonce d'une adoption (le troisième maillon d'une maternité-relai)

III Révélation d'une vocation : la littérature (analogie entre le doublage et le travail de l'écrivain)

- 1° Le *travail* de la mémoire et de l'écriture (difficulté, exigence, retouches)
- 2° Une recreation du monde démiurgique (toute-puissance, créer de l'inédit et marquer sa création de son empreinte, de sa subjectivité)
- 3° La création langagière (au-delà de l'apparente naïveté du narrateur : personnifications, comparaison, impropriétés)

CCL : En conclusion, nous nous étions demandé en quoi cette scène était révélatrice pour Momo. Il apparaît que la révélation essentielle opérée dans cet extrait touche les manques et les angoisses du jeune héros. Or, bien que douloureuse, cette révélation est un moteur chez lui. En effet, l'angoisse suscitée par la violence à l'œuvre chez les personnages du film dont Nadine et ses collègues doublent les voix explique la fascination du garçon : le héros de ce roman d'apprentissage, toujours curieux, est émerveillé par le phénomène qui permet d'inverser le temps et de désamorcer cette violence, voire d'abolir la mort elle-même. Motrice aussi, l'angoisse liée à l'absence ou à la fragilité des figures maternelles protectrices, puisque Momo va appliquer le retour en arrière autorisé par le rembobinage aux deux figures maternelles qu'il connaît : Mme Rosa puis sa mère biologique. Plus discrète, une troisième figure féminine encadre en outre ce récit et se substitue implicitement aux deux autres, de manière prémonitoire : celle de Nadine. Enfin, le moyen ultime de réparer, de consoler ces angoisses et ces manques est la création : l'analogie entre le cinéma et la création littéraire est aisément repérable et révèle la vocation de Momo, dont M. Hamil a dit qu'il avait « des dispositions pour l'inexprimable ».

De même que cette scène de doublage peut, comme nous venons de le montrer, être lue comme une mise en abyme de l'écriture romanesque, il semble que l'on puisse y deviner une autre mise en abyme, en lien cette fois avec les jeux de Romain Gary sur ses identités successives. La tentation démiurgique n'est pas seulement à l'œuvre chez Gary quand il écrit ses romans, mais aussi quand il fait de son neveu Paul Pavlowitch un personnage dans la vraie vie à qui il prête sa voix (sa plume), comme le ferait un doubleur de cinéma.